



Nous étions dans les années 1965, à Paris, vers le quartier de l'Opéra.

Françoise CHAMEROY épouse LASNE tenait avec son mari Claude la boutique de Charcuterie -Traiteur dans la rue Sainte-Anne.

Avec mon beau-frère LASNE Roland, nous leur rendions service dès qu'un petit dépannage ou bricolage était nécessaire. Dans ce cas nous nous transportions en voiture avec armes et bagages depuis l'ouest de la banlieue et, la difficulté majeure était alors le stationnement sur place, et, dans la rue. La circulation dans cette rue était très dense et, il était impossible de s'y garer. A notre arrivée nous bloquions la circulation juste devant la boutique, que le temps de descendre au plus vite le chargement sur le bord du trottoir et, ensuite aller chercher dans les alentours une place de

stationnement. Un vrai cauchemar qui nous entraînait quelquefois très loin, après une recherche très fastidieuse et longue.

Ce matin là, Roland était au volant et, il m'avait laissé dans la rue, sur le trottoir. J'avais eu largement le temps de stocker ces encombrants paquets dans l'arrière boutique car, la recherche d'une place pour sa voiture fut une vraie galère.

Avant de descendre au sous-sol dans le laboratoire pour rencontrer le chef et ses acolytes, j'avais eu le loisir d'avoir une visite guidée, et commentée, de la boutique. Petite mais très bien aménagée, au combien arrangée, décorée, avenante que Françoise prenait plaisir, c'était évident, avec dextérité d'ailleurs, à installer, modifier constamment suivant les produits et plats multiples qui y étaient proposés. Elle m'avait précisé ce matin là, que les belles petites tranches d'Emmental stockées ainsi que la belle demi-meule qui trônaient au milieu de l'étalage venait de la laiterie de Fédry. J'avais donc apprécié cette particularité d'autant plus que, la boutique étant exiguë et que, la demi-meule paraissait prendre une place énorme et démesurée dans cette présentation.

En fin de journée, alors que nous venions de terminer nos petits et divers travaux, chantier nettoyé, matériel rassemblé et rangé, nous avons annoncé notre départ et après les congratulations d'usage la manœuvre inverse qui consistait à recharger la voiture en bloquant la circulation devant la boutique devait être répétée. Nous avons entassé au bord du trottoir, devant la boutique, tout notre matériel et, je stationnais au plus près de nos ustensiles afin de ne pas avoir, la désagréable surprise, de les voir disparaître. Pendant ce temps, Roland mon beau-frère était allé chercher sa voiture très, très loin garée.

Ce soir là, le retour du beau-frère fut très long.

Depuis mon poste d'observation, à travers les vitres j'apercevais Françoise servir les clients et de temps en temps, nous nous faisons des signes d'impatientes qui n'arrangeaient en rien la situation...

Il faut préciser que le quartier est, le quartier des Midinettes. Je ne me rappelle pas si c'était l'heure de leur sortie de travail, mais j'étais plus qu'impressionné par le nombre, la diversité et l'élégance de ces multitudes créatures qui me passaient devant le nez! J'étais loin d'avoir l'habitude de les voir comme l'était Françoise, elle qui leur proposait et leur servait des steak-frites fraîchement cuisinés tous les midis et que les Midinettes allaient déguster et consommer à la terrasse du café voisin en terminant leur repas par une petite tranche de gruyère Francomtois.



Au beau milieu de cette grande effervescence et malgré çà, Françoise eu une idée lumineuse, elle a profité d'une accalmie parmi sa clientèle, et elle est sortie de son estancot avec une petite assiette garnie avec quelques fines tranches de son gruyère.

Instant sublime, au bord du trottoir en plein PARIS, l'un à côté de l'autre, alors que les Midinettes se dépêchaient de rentrer chez elles!

Les Midinettes, elles, ... elles ne pouvaient pas savoir quel plaisir nous partagions à consommer, à déguster, lentement, tranquillement et en échangeant les sentiments que nous éprouvions grâce à ce fromage que certains s'étaient patiemment appliqués à fabriquer et ensuite à élever au pied de la rue d'Enfer à Fédry.

Roland, lorsqu'il s'est présenté fut surpris de ne pas me voir énervé, impatient, mécontent de cette longue attente...

Je crois que nous ne lui avons jamais avoué avoir dégusté ce bon moment et, de plus le spectacle quoique extérieur n'était pas déplaisant.

Qu'il était bon ce Vollenweider!

Ce fut une tranche de vie.

Emmental... pour nous, c'était le gruyère de Fédry!